

## **Quand l'Art Urbain rencontre la recherche** **Enjeux sociaux et politiques autour de la création d'une pièce « Hip Hop au féminin ».**

Laure Thouault, Responsable pédagogique, association L Danse,  
[association.ldanse@gmail.com](mailto:association.ldanse@gmail.com)

Véronique Bordes, PU, Université Toulouse Jean Jaurès, UMR EFTS  
[vbordes@univ-tlse2.fr](mailto:vbordes@univ-tlse2.fr)

*« Les grandes créations naissent toujours de la dynamique conflictuelle entre les normes des anciennes couches dominantes sur le déclin et celles de nouvelles couches montantes » (N Elias, 1991)*

En 2009, l'association L Danse en participant à un festival Hip Hop à Montauban rencontre une chercheuse s'intéressant depuis bientôt vingt ans à la culture Hip Hop en tant qu'objet de recherche. Après différentes collaborations, l'association propose à la chercheuse de participer à la création d'une pièce chorégraphique interrogeant la place de la femme dans cette culture. Durant une année (2015 – 2016) un premier travail est engagé prolongé en 2017 avec la possibilité de créer en résidence à la Brique Rouge, salle de spectacle toulousaine, puis au théâtre des Mazades (Toulouse) avec à chaque fois des représentations permettant de tester et d'ajuster le travail de création.

Cet article est l'occasion de mettre en lumière le travail entre danseurs et chercheuse, mais aussi d'interroger l'art comme média culturel. Comment la danse hip hop peut accompagner l'interrogation de la place de la femme dans la société ?

Ce travail de création qui permet la rencontre entre pratique artistique et recherche, s'inscrit pleinement dans une mise en relation entre l'artiste et la chercheuse, proposant une mise en relation entre sujet et monde, interrogeant la société pour donner la possibilité à chacun de se saisir d'une place d'acteur dans la construction d'un projet social.

### **Revenir sur l'histoire du projet**

Il y a quelques années, Dorothée Liauzun, coordinatrice enfance jeunesse et danseuse Hip Hop, a eu l'occasion de travailler avec la MJC de Montauban. Le directeur de l'époque, qui développait des partenariats avec l'Université Jean Jaurès de Toulouse et plus particulièrement le Département des Sciences de l'Éducation, lui explique qu'une chercheuse s'intéressant au Hip Hop, vient d'être recrutée. La rencontre se fait et danseuses et chercheuse commencent des collaborations.

L'association L danse née en novembre 2006, est créée sous l'impulsion de Laure Thouault, danseuse et pédagogue depuis 2000. Son but est de promouvoir la culture Hip Hop en la mettant à la portée de tous. Ce qui prime pour l'association est l'épanouissement personnel, la citoyenneté, l'échange, le partage, l'autonomie et, la lutte contre toutes les formes de discriminations.

Cinq axes définissent ses missions : l'éducation artistique (cours, ateliers et stages), la formation (pour animateurs, éducateurs et enseignants), l'événementiel (Battle, festivals et spectacles), la création en danse Hip Hop (compagnies L danse, MagiK Family et Nés sous X) et les échanges internationaux (Israël, Népal, Espagne).

L danse défend deux objectifs : démocratiser l'accès à la culture et valoriser la place de la femme dans le domaine du Hip Hop. La danse Hip Hop est une pratique artistique et sportive que l'on peut appréhender comme un médium pédagogique extrêmement riche et efficace. Les 4 autres disciplines – rap, graff, beat box et djing – sont avec la danse, un vecteur de

cohésion sociale, de valorisation et d'intégration au sein d'un groupe. L'association va donc intervenir auprès d'un public varié, aussi bien du point de vue de l'âge que de la position sociale ou de la condition.

En septembre 2012, L danse ouvre les portes de son école d'arts urbains toulousaine, au cœur du quartier Saint-Agne, sous le nom d'HIPHOPARTS. Cet espace est voué à la pratique du Hip Hop et comporte 2 pôles :

- Un pôle d'éducation artistique dont le but est de rendre accessible le Hip Hop pour toutes et pour tous.

- Un pôle expression libre où plus de 80 artistes inscrits dans la culture Hip Hop viennent s'exercer, se rencontrer, créer en atelier libre. Tel un laboratoire, les artistes peuvent proposer des projets innovants, l'équipe de L danse accompagnant ces différentes actions.

Une des missions de L danse est d'être force de transmission culturelle, d'affirmer la dimension artistique du Hip Hop. C'est ainsi qu'en 2010, L danse crée la mallette pédagogique « Hipologie pour les petits » destinés à des enfants âgés de 6 à 11 ans. Les éducateurs, enseignants et animateurs utilisent les outils de la mallette et construisent des séances de découverte et de sensibilisation à la culture Hip Hop. Soutenu par envie d'agir et le conseil régional Midi-Pyrénées, ce projet continue à évoluer et, est l'outil de référence dans le cadre du passeport pour l'art (inspection académique et Mairie de Toulouse).

L'ensemble de ces projets a permis à l'association et à la chercheuse de croiser leurs activités lors de différents événements. En 2015, ils ont enfin l'opportunité de travailler ensemble.

## **Le travail de création**

Partant de la question de la place de la femme dans la société et dans la culture hip hop et souhaitant ne pas juste proposer une représentation, mais bien permettre au spectateur de participer, voire d'interagir, nous (L danse et la chercheuse) avons commencé notre collaboration.

A partir de textes proposés par la chercheuse, les danseuses et le danseur vont créer des tableaux engageant le corps comme outil de médiation pour exprimer/interroger, la place de la femme dans la société française au fil de son histoire. Ils vont aussi, pour un deuxième tableau, utiliser un outil proposant de questionner les stéréotypes de genre. En demandant au public de s'exprimer sur le genre attribué à différents adjectifs. Les danseurs et la chercheuse proposent une mise en discussion qui permet au spectateur d'interroger ses propres croyances. Enfin, un dernier tableau permet, à partir d'expressions ou de remarques relevées dans le quotidien, d'interroger encore les représentations autour des hommes et des femmes. Ces tableaux viennent prendre place dans une pièce chorégraphique permettant l'alternance entre moments dansés sur de la musique et tableaux réalisés soit dans le silence, soit sur la voix du chercheur.

Une première représentation va permettre d'obtenir une mise en résidence pour 2016 et 2017 dont le travail est d'explorer encore plus la place de la femme dans la culture Hip Hop. Le tableau sur l'image de la femme dans la société française est prolongé. Une nouvelle partie voit le jour sur la place de la femme dans la culture hip hop. En partant de témoignages de B Girls, de récits des expériences des danseuses de l'association, mais aussi en allant explorer les écrits scientifiques, la chercheuse propose de nouveaux textes sur lesquelles les danseurs créent.

Un nouveau duo est en cours de création mettant en scène une danseuse et un danseur. Le texte dit par le chercheur est créé à partir du vécu de la danseuse. Il propose de s'interroger sur le corps, les changements avec l'âge sous le regard des hommes.

Enfin, un travail entre le danseur et la chercheuse est en cours de création afin de laisser aussi l'homme s'exprimer par le biais d'un duo chercheuse danseur.

Ces tableaux ne sont qu'une partie de la pièce. Ils viennent compléter des phases de danse sur musique et de mises en scènes en lien avec le texte d'une rappeuse écrit à partir d'anecdotes vécues par les danseurs. Enfin, les danseurs évolueront en suivant la projection d'une vidéo de la réalisation d'un graff.

Cette pièce est donc l'occasion de travailler la question de la femme dans la société, dans la culture Hip Hop, et d'amener le public à s'interroger à partir de faits historiques, mais aussi d'expressions artistiques inscrites dans la culture Hip Hop. L'homme n'est pas oublié, il est présent tout au long des tableaux, non pas pour le juger, mais bien pour comprendre comment les places de chacun se construisent dans la société. La volonté de la femme de gagner en indépendance a des conséquences aussi sur la recomposition de la place de l'homme.

Cette expérimentation est l'occasion de montrer comment l'art urbain peut rencontrer la recherche, mais comment aussi les interactions produisent une réflexion œuvrant dans le sens d'une médiation culturelle. En effet, si le spectacle est un premier aboutissement du travail de réflexion entre artistes et chercheur, il est aussi la possibilité pour le public de s'interroger sur la place de la femme dans la société, mais aussi dans une culture urbaine trop souvent pensée comme masculine.

### **Création artistique et recherche**

Pour la chercheuse ce genre de travail est la possibilité d'étudier la création artistique tout en y participant. Il s'agira de comprendre le phénomène de l'intérieur tout comme le font les chercheurs inscrits dans le courant de pensée de la sociologie de l'Ecole de Chicago (2001).

La chercheuse développe depuis quelques années une posture socio ethnographique (Bordes, 2007) qui lui permet de « trainer » sur le terrain pour comprendre la place des jeunes (Bordes, 2016), mais aussi des pratiques culturelles. C'est donc l'opportunité de continuer à observer la culture Hip Hop et comprendre son évolution.

Le travail sur la place de la femme dans la société, mais aussi dans cette culture permet d'explorer plus largement des espaces plutôt perçus comme masculin ou la femme prend place. Nous sommes bien là dans des préoccupations sociales, et donc de projet de société.

En rendant visible la mise en scène de la femme dans notre quotidien, cette pièce chorégraphique incite le public à interroger ses croyances. Elle permet aussi d'interroger l'évolution de la place de l'homme.

La chercheuse, ici, n'est pas dans une posture de recueil de données, mais bien au cœur de la création, observant, participant, développant une compréhension lui permettant aussi d'agir sur l'évolution du processus de création.

Par exemple, au début de la collaboration (chercheuse, danseurs), la chercheuse arrivait avec des textes qu'elle proposait sans les avoir vraiment travaillé en amont. Au fil du temps, elle constate que lorsqu'elle prépare les textes en amont, elle les formalise en tenant compte du rythme que mettent les danseurs lors de la création, s'appuyant sur ses observations pour produire des textes sur lesquels les danseurs puissent inscrire leurs pas. La situation a donc évolué. Au début la chercheuse recale les textes sur les pas des danseurs, puis, elle propose des textes pensés en amont à partir des observations des danseurs, aujourd'hui, elle se cale sur les pas des danseurs, eux même ayant intégrés la voix de la chercheuse comme partie prenante de la création.

Dans ses travaux, Didier Anzieu (1981) propose « cinq phases du travail créateur » que nous allons explorer à partir de notre création qui reste un processus en cours.

La première phase est « le saisissement créateur » qui est l'aboutissement des réflexions qui vont pouvoir se concrétiser. Nous passons de l'idée à la formalisation de ce que pourrait être le projet. Les acteurs s'emparent du projet pour entamer un raisonnement autour de sa réalisation.

Cette phase peut être associée à la rencontre entre les danseurs et la chercheuse. Quand les danseurs ont commencé à formaliser leur projet auprès de la chercheuse, tous ont construit ensemble ce que pourrait être ce projet à partir des idées de chacun. Mais c'est en commençant à travailler ensemble, partant des textes de la chercheuse et testant des pas pour les mettre en vie, que cette première phase s'est précisée. C'est aussi là que les différents acteurs prennent conscience que la création s'inscrit dans un processus en perpétuelle évolution, la pièce ne devant pas figer la réflexion.

La deuxième phase est « la prise de conscience ». C'est le moment où les acteurs passent de la créativité à la création. Les idées se fixent concrètement sur le papier, sur la vidéo, dans les échanges. Cette phase s'opère collectivement par le jeu d'interactions entre acteurs. C'est là où les acteurs prennent conscience de la possibilité de réaliser ce qu'ils fantasmaient avec l'aide des autres. Cette deuxième phase s'est imbriquée naturellement dans la première. C'est en faisant que nous créons, c'est en testant, échangeant que tout se construit. Par exemple, lorsqu'un tableau se crée avec deux danseuses et la chercheuse, les autres danseurs sont là, soit qu'ils s'entraînent sur d'autres pas, soit qu'ils regardent. Les échanges se font collectivement au-delà des trois acteurs en scène. La chercheuse lance une phrase, les danseuses réfléchissent puis tentent un pas, une figure chacune de leur côté pour se rejoindre ensuite et tester ensemble. Le corps est mis en action individuellement puis à deux sous le regard des autres danseurs qui conseillent aussi bien du côté technique qu'esthétique. L'ensemble du groupe prend alors conscience collectivement du sens du travail et de la portée qu'ils veulent lui donner. Il s'interroge sans cesse sur ce qu'il veut faire passer, sur la meilleure façon de la faire pour être compris, pour que le public s'interroge non pas sur le sens de l'interprétation, mais bien sur ses propres croyances.

La troisième phase permet de « faire prendre corps, instituer un code ». Le caractère opérationnel du « code » va permettre son incarnation. Si ce code est familier, déjà connu et instauré, la création sera banale. Si des conséquences imprévues apparaissent, l'œuvre affirmera la singularité et l'originalité de la création. Cette phase est intéressante à observer puisqu'elle permet de comprendre l'évolution de l'œuvre. Au départ, les danseurs inscrivent leurs pas à partir de l'expérience d'autres chorégraphies. Puis progressivement, ils s'émancipent d'une pratique qu'ils maîtrisent pour essayer de nouveaux pas, de nouvelles figures. De son côté la chercheuse, inscrite dans des codes scientifiques, se laisse prendre par la création et entre dans une nouvelle forme de travail, écoutant, regardant, apprenant tout en s'adaptant aux besoins du projet. Danseurs et chercheuse développent de nouveaux codes qui sont rendus possibles par leurs interactions mettant en jeu leurs personnalités, leurs parcours de vie et leurs envies de travailler ensemble.

La quatrième phase est « la composition de l'œuvre » qui une fois réalisée ne signifie pas la fin du travail créatif. Cette pièce chorégraphique est en perpétuelle évolution. Après une première présentation, ont été rajoutés des tableaux qui mettent en jeu la chercheuse et les danseurs pour prolonger l'interrogation sur l'image de la femme dans la société et dans la culture Hip Hop. La chercheuse a ainsi retranscrit des anecdotes, des trajectoires de vies des danseurs et livre de manière naturelle et authentique ces instants de vie. Partir du vécu, se livrer et se raconter, ont été des étapes essentielles donnant du poids à notre propos et du sens à nos mouvements.

L'idée que l'homme finalement n'apparaissait que comme en opposition à la femme est apparue comme insatisfaisant, d'où la nécessité d'une présence plus importante du seul danseur de l'équipe. L'idée aussi que les danseuses ont une histoire personnelle est devenue une source d'inspiration pour la chercheuse. Enfin, le graffiti et le rap ont trouvé leur place, comme une évidence, dans la pièce. Le collectif met en lumière les cinq disciplines de la culture Hip Hop et valorise les pratiques des femmes. Ces évolutions de l'œuvre se font par des rencontres, des réflexions, des échanges lors de temps informels et conviviaux. L'œuvre ne peut être achevée, figée dans le temps alors que son thème est en perpétuelle évolution.

Travailler sur un thème de société nécessite d'interroger en permanence la production de l'œuvre. D'autre part, les danseurs ne sont pas tous de la même génération et n'ont donc pas tous la même vision de leur place dans la culture Hip Hop, cette dernière évoluant en permanence. Finalement cette œuvre est en lien avec le processus de création dans lequel elle s'inscrit, lui-même ancré dans une société en mouvement. Danser, ne pas être figé, créer en faisant évoluer en permanence la création.

Enfin, la phase cinq « produire l'œuvre au dehors » ou la possibilité de déclarer l'œuvre comme achevée et l'exposer au public et aux critiques. C'est le moment d'apprendre à communiquer son œuvre, l'argumenter en prévoyant à l'avance les objections. Cette dernière phase est le moment de l'exposition au public. Les résidences avec représentation sont la possibilité de montrer, à un temps donné, l'avancer de l'œuvre. C'est aussi l'occasion d'entendre ce que le public en pense et d'intégrer les retours critiques dans la poursuite de la création. Créer, c'est aussi accepter de remettre en cause son œuvre pour la faire évoluer sans cesse.

Dans le cadre de cet article, nous ne sommes pas sur l'analyse de l'œuvre, mais bien dans la compréhension de son inscription dans les mondes de l'Art au sens de Becker (Becker, 2010). Comment cette pièce chorégraphique s'inscrit dans un réseau d'acteurs coopérant pour produire et consommer de l'art et au sein duquel cet art est reconnu comme tel. La valeur de cette pièce est intimement liée au travail des danseurs et de la chercheuse. Les résidences puis les représentations publiques permettant de vérifier au sein des groupes, des créateurs puis des spectateurs, une image d'eux-mêmes qui leur convienne, l'art devenant le produit du travail des acteurs (Hennion dans Blanc et Bessin, 2004).

## **L'Art comme média culturel**

La danse permet au corps de réaliser des mouvements en rythme, généralement sur une musique. Elle peut présenter un ensemble de mouvements dénués de significations en eux-mêmes ou être l'occasion de l'expression par le corps, d'idées, de revendications, proposant une chronique sociale. Cette pièce chorégraphique s'inscrit dans la mise en scène de la question socialement vive de la place de la femme, mais aussi de l'homme dans la société. Bien avant la danse, les acteurs de la pièce s'inscrivent dans une culture spécifique, la culture Hip Hop. Cette dernière est portée par une philosophie positive appelant les acteurs à transformer leur énergie négative en énergie positive, le défi permettant de s'affronter aux autres mais aussi et surtout à soi-même.

Comme tout danseur, le travail repose sur quatre fondamentaux : l'espace, le temps, le poids du corps et l'énergie.

Pour les danseurs (debout ou au sol), l'espace est occupé par le corps tout entier. Les mouvements de bras, de jambes, du bassin, de la tête s'enchaînent comme autant de supports pour transmettre leur message. Le rythme, soutenu ou ralenti vient appuyer l'expression. La gravité est sans cesse défiée, le poids du corps étant utilisé comme balancier ou stabilisateur. La danse Hip Hop est faite d'énergies positives, devenant porteuses des maux de la société. Habermas (1978) parle de « self-reflection » qu'il définit comme intuition et émancipation, compréhension et libération de la dépendance dogmatique.

Décider d'inscrire cette pièce dans le monde de l'Art n'est pas anodin. Les créateurs s'appuient sur leur vécu et les valeurs d'émancipation qu'ils portent et défendent. Les philosophes des lumières portaient déjà l'idée d'une vérité qui rend libre. Se connaître pour mieux connaître l'autre et comprendre ce qui se passe autour de nous pour enfin décider seul de son destin. L'ambition des danseurs et de la chercheuse est bien d'apporter un espace de débat qui permette à chacun de se construire sa propre réflexion, s'émancipant des idées reçues pour s'inscrire dans une pensée qui lui est propre, donnant la possibilité aux citoyens

de penser librement une société et de mettre à distance les injonctions à reproduire une société qui a besoin d'évoluer.

## Bibliographie

ANZIEU Didier (1982), *Le corps de l'œuvre*, Paris, Gallimard, 380 p.

BORDES Véronique (2005), *Prendre place dans la cité. Jeunes et politiques jeunesse*, Paris, L'Harmattan, Collection Débats Jeunesse, 258 p.

BORDES Véronique (2016), *Trainer pour prendre place. Education, Socialisation, Interactions*, Note de synthèse pour l'obtention de l'Habilitation à Diriger des Recherches en Sciences de l'Education. Université Toulouse Jean Jaurès, 181 p.

[https://www.researchgate.net/publication/303523944\\_Trainer\\_pour\\_prendre\\_place\\_Socialisation\\_Interactions\\_Education\\_Note\\_de\\_synthese\\_pour\\_l%27obtention\\_de\\_l%27Habilitation\\_a\\_Diriger\\_des\\_Recherches](https://www.researchgate.net/publication/303523944_Trainer_pour_prendre_place_Socialisation_Interactions_Education_Note_de_synthese_pour_l%27obtention_de_l%27Habilitation_a_Diriger_des_Recherches)

BECKER Howard S (2010), *Les mondes de l'Art*, Paris, Champs arts, 374 p.

CHAPOULIE Jean-Michel (2001), *La tradition sociologique de Chicago*, Paris, Seuil.

ELIAS Norbert (1991), *Mozart. Sociologie d'un génie*, trad. Fr, Paris, Seuil, 256p.

HABERMAS Jürgen (1978), *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot.

HENNION Antoine (2004), « La fausse modestie d'un grand livre : les mondes de l'art d'Howard S. Becker », pp 163-170 dans BLANC Alain et BESSIN Alain, *L'Art du terrain. Mélanges offerts à Howard S. Becker*, Paris, L'Harmattan, 346 p.